L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 7 NOVEMBRE.

AGENCE DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses inférieures du Mississippi, de la Nlle-Orléans à Baton-Rouge.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shé H—à la Bourse des Négociants et des Ex-Acteurs, une magnifique baisse en bois et à étagères en ardoises, avec un magnifique jardin et un miroir, dans un délicieux voisinage, No 127 du Bayou, entre les rues Marais et Villeré, à une petite distance des chars.—Également, deux jolies agréables et dépendances, No 231 de la rue des Ursulines et No 186 de la rue Kerlerec entre les rues Claiborne et Derbigny.

Par Kerstall & Spear—rue Front, entre Gravier et Union, moutre et chaîne en or, épingletes, diamants, service complet d'un café, cigares, tabac, whisky, bière, &c.

Par S. Gunsalh—Continuation de la vente de la vaisselle de Jean Forte.

Par John L. Lanscha & Co—aux Nos 23 et 25 de la Levée, épiceries, marchandises sèches, habillements, chaussures, &c.

Par H. Lesamout—au No. 69 de la rue du Chartres, meubles, bureaux et chaises, couvertures.

Par Hoffman & Marks, au No. 36 de la rue de Chartres, marchandises sèches, linge et de notions.

Par Montgomery & Brown—sur la Levée, entre les rues Bienville et Conti avarié.

Par A. Freiber—au No 66 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, coutellerie, &c.

☞ **Achetez vos cadeaux chez M Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.**

ATTENTION!

☞ Le shérif d'Orléans procédera aujourd'hui, à midi, devant les Négociants et des Etrangers, à l'adjudication des deux tiers indivis de l'établissement connu sous le nom de «Moulin à vapeur d'Orléans», situé rue Quatrième District de cette ville.—Voir aux Ventes.

Raisins de Malaga! Miz! — Nous apprenons de la Commerce sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, 11 heures A. M. dans le magasin No. 98 rue de Levee, de la première cargaison de raisins de Malaga importés cette année et de 250 barres en supplément par Bernard Turpin, commissaire. Pour ces détails, voir annonces dans nos colonnes.

ASSESSMENT.—Voici le montant de la taxe du Commerce sur les professions et du Poll suivant la division de la ville en 10 districts représentatifs:

1 Dist.	Com. et prof.	$8,675	Poll tax $1,117
2	do	29,163	415
3	do	200,860	2,911
4	do	47,340	1,243
5	do	26,126	1,016
6	do	10,240	343
7	do	6,210	65
8	do	7,455	623
9	do	7,095	908
10	do	16,713	2,117

VENTES PAR LE SHERIF. — Les magasins situés dans le Troisième District avec portions de terre, dont une ayant un arpent de face au fleuve, une seconde un pied de face et la troisième un arpent et tiers, et 40 pieds de profondeur pour chaque lot, et 1031 pieds du fonds capital de la banque des Cinq-Cents.

Huit terrains situés dans une étendue de terre entre par le vieux chemin coquillé, on Bayou Gentilly, et la rue de l'Esplanade, les uns ayant 22 pieds de façade à la rue de l'Esplanade, et environ 180 pieds de profondeur, et les derniers ayant environ 95 pieds de face au Bayou sur 280 pieds de profondeur, $12,000.

Deux terrains bornés par les rues Erato, Apollo, Euterpe et Thalie, ayant 30 pieds, plus ou moins, de face à la rue Erato sur 127 pieds de profondeur, $3,675.

L'EXPOSITION DES FAIR GROUNDS. — Les commissaires de cette Exposition, la première de ce genre en cet Etat, ont pris toutes les mesures possibles pour faire l'ouverture avec le plus de dignité possible. Les discours d'inauguration seront certainement leur importance et pour cela que l'honorable Pierre Soulé et l'honorable C. C. Langdon, de Mobile, avaient invités à prononcer, l'un en français et l'autre en anglais, les discours d'inauguration. M. Soulé s'étant récusé pour cause de santé, et M. Langdon étant retenu par ses affaires à la Mobile, M. W. M. Burwell, de la Virginie, étant actuellement parmi nous, prononcera le discours anglais, et l'hon. Victor Burthe, membre du Sénat de la Louisiane, prononcera le discours français. Le choix de ces orateurs, tous deux distingués, amoindrira beaucoup nos regrets.

L'EXPOSITION — Mercredi, 7 du courant, et les jours suivants à l'encan, au bureau de l'Abeille par le ministère de MM. Nelligan et Nash, les privilèges qui accompagnent la tenue de barre et de bangare, etc., comme à l'exposition des courses aux Fair Grounds, et lundi, 12 courant, seront vendus tous les bangards et barres pour la vente des pâtisseries, vins, cordiales, etc. Les indications sont prévenues qu'il y aura trois barres pour toute la ville. Elles seront par conséquent très lucratives. Pour plus amples renseignements, voyez l'annonce de ce jour.

DIVIDENDE. — La compagnie du chemin de fer de Pontchartrain fait annoncer un dividende de 5 p. c. sur le capital social, payable au bureau de la Compagnie à partir du 15 courant.

☞ LE BAUME PECTORAL est devenu indispensable pour toute famille, et c'est maintenant un mot usité partout. Pour le traitement du rhume, de la pleurésie et de la grippe, il est supérieur à toutes les préparations connues.

CHARBON.—MM. W. G. Coyle & Co annoncent qu'ils vendent à $1 le baril de l'excellent charbon de Pittsburg, arrangé tout exprès pour l'usage des familles. Cette maison vend exclusivement à prix réduits du cannel anglais et de l'anthracite. Bureau: 142, rue Gravier et dépôt à encouragez des rues Magazine et Girod.

CHAMPAGNE MOET ET CHANDON—La marque de Champagne la plus répandue en France est assurément celle de Moet et Chandon. Nous nous étonnons de ne pas la voir représentée en Louisiane. Cette lacune vient d'être comblée. MM. G. M. Empty & Cie., rue de la Commune, No 61, ont accepté l'agence de ces vins célèbres pour l'Etat de la Louisiane, et ils sont prêts à livrer aux consommateurs aux prix réguliers les différentes espèces de vins de la maison Moet et Chandon, que l'on trouvera indiquées dans l'annonce.

MAGASIN DE TRICOTS DE DETER.—Les dames trouveront toujours dans le magasin de Deter, au coin des rues Canal et Carondelet, un bon assortiment de matériaux pour les travaux d'aiguille ainsi que le plus grand stock de Zéphir de Berlin tricoté. Voyez l'annonce.

1. ENQUÊTE SUR L'EVENING STAR.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Le rapport de la commission chargée de rechercher les causes de la catastrophe de l'*Evening Star* est terminé et a été envoyé à Washington pour être soumis à l'administration. On ne connaît pas encore les termes du rapport, mais de ce qui a transpiré il résulte que la coque du steamer était parfaitement sûre et étanche, et que les machines étaient en excellent état; mais que, s'il est permis d'assigner une cause à la ruine du bâtiment, le chiffre total de la violence de la tempête, cette cause se trouverait dans l'insuffisance absolue de l'équipage. Les témoignages recueillis concordent en outre sur ce point que, depuis 10 heures du soir jusqu'à 6 heures du matin, le steamer a constamment été en travers de la lame, et que pas un effort n'a été fait pour le tenir au vent, bien que le gouvernail fût encore intact et que des chances de fortune pussent pa être gérée s'il y avait eu à bord un équipage suffisant. Le rapport d'enquête n'affirme pas que le navire soit parti intact de la tempête; mais il exprime la pensée que probablement il aurait été maintenu à flot, et que, dans le cas où il aurait dû être abandonné, les embarcations, manœuvrées par des équipages complets, seraient mieux à beaucoup de malheureux.

Ainsi, en résumé, l'*Evening Star* était matériellement en bon état et parfaitement capable de tenir la mer; mais il est très probable, sinon certain, qu'il n'aurait pas coulé s'il avait été pourvu d'un personnel convenable. La compagnie a encore la ressource de prétendre que le navire était pu sombrer quand même; mais l'opinion publique ne se contentera pas de ce *peut être* qui n'est qu'une hypothèse, tandis qu'il y a des faits certains qui accusent positivement la compagnie, et font peser sur elle une responsabilité à laquelle aucun désespoirant ne saurait la soustraire.

2. EVACUATION DU MEXIQUE. — Les grands transports à vapeur étaient dispatés au port de Cherbourg pour prendre la mer, en du moins un départ d'un... ...ent, dit le *Phare de la Manche*, devront faire route prochainement pour la Vera Cruz, afin d'embarquer des troupes de notre expédition du Mexique, et les ramener en France. Les marins vont arriver à Cherbourg pour former les équipages de ces bâtiments, et l'on prépare les vivres qui seront nécessaires à bord; d'énormes quantités de biscuits se font en ce moment à la manufacture du port.

OPÉRA ITALIEN. — La troupe italienne donne ce soir, au théâtre St-Charles, une nouveauté musicale que nous recommandons aux amateurs. *Crispino e la Comare* est un opéra-bouffe des frères Ricci, qui a fait fureur partout où il a été représenté, et nous ne doutons pas qu'il ne obtienne tel un succès égal. Susini et Mlle Pauline Canissa, qui remplissent les deux principaux rôles, étaient constamment rappelés à New-York. Susini a retrouvé sa belle voix, comme on a pu en juger hier soir, et Mlle Canissa est toujours l'habile et gracieuse chanteuse qu'—le public orléanais a pu apprécier l'année dernière à l'Opéra. L'analyse suivante fera comprendre le sujet de la pièce.

Crispino, un aviotier, et sa femme Annetta une marchande de gâteaux sont les deux principaux personnages. Crispino qui est très pauvre va pour se noyer lorsqu'une fée le sauve et fait de lui le plus riche et le plus habile médecin de Venise. Il se fait construire un palais magnifique, et sa fortune subite excite la jalousie de ses rivaux les docteurs Patrizio et Mirobolano qui tournent en ridicule son ignorance et son mauvais latin, mais qui sont confondus par les cures merveilleuses qu'il opère. Les autres personnages sont Don Asdrubal, un riche avare, et la comte Fiore qui est amoureux de la pupille de celui-ci.

Crispino, qui a la tête tournée par sa nouvelle grandeur, devient orgueilleux; il maltraite sa femme et devient insolent envers sa bonne fée. *La Comare*. Celle-ci, pour le punir, le fait enfoncer sous terre jusque dans sa demeure, et là, elle l'informe que son heure est venue et elle l'oblige à écrire un testament sous sa dictée. Crispino, à moitié mort de peur, obéit et demande comme dernière faveur d'embrasser sa femme et ses enfants, que la fée lui fait voir, à travers un miroir magique, occupés à prier pour son salut. Crispino demande grâce à la fée et lui promet de redevenir le modèle des pères et des époux. Elle y consent, et Crispino s'endort sur un siège pour se réveiller au milieu de sa famille et de ses amis; leurs réponses à ses questions lui font considérer sa visite souterraine comme un rêve. Les amours du comte Fiore et de la pupille de l'avare se déroulent au milieu de ces événements.

Ernani, une des œuvres capitales de Verdi, a été, hier soir, interprétée d'une manière réellement satisfaisante. L'ensemble a été excellent, et plusieurs morceaux ont valu aux artistes les honneurs du rappel et du bis. Susini est assurément un chanteur d'un grand mérite, et sa voix est d'une ampleur et d'une sonorité admirables. Ardavero, le baryton, a une voix suave et sympathique et il sait de plus chanter; c'est une excellente acquisition pour la troupe de M. Strakosch. Le tenor Irfre a obtenu un nouveau succès dans le rôle d'Ernani. La signora Ghioni, dont le chant est toujours correct et juste, complétait avec ces trois artistes le quatuor des principaux personnages. Son duo avec le ténor, au deuxième acte, a été chanté d'une façon fort mélodieuse, et le trio qui suit avec la basse Susini a été bissé. Ceux qui ont entendu Ernani l'année dernière feront bien d'aller revoir ce bel opéra tel qu'il est interprété par ces quatre chanteurs; ils trouveront une différence notable et ils pourront apprécier toutes les beautés de cette œuvre musicale.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Nous sommes prêts d'annoncer que par suite de l'indisposition de deux des artistes qui doivent concourir à la représentation au bénéfice de M Albizia, cette représentation a du être forcément remise de jeudi à samedi. Il n'y aura rien de changé au programme que nous avons déjà fait connaître.

La série des représentations représentées commencera dimanche par *La Mendiante*, grand drame en cinq actes, dans lequel madame Lecroix fera sa réapparition devant le public orléanais qui a gardé souvenir de son talent. Cette artiste a rempli depuis plusieurs années les premiers rôles au théâtre de la Gaîté, et elle nous revient avec une réputation consacrée par le public parisien.

La réouverture de l'Opéra se fera donc avec éclat par deux représentations offrant chacune un attrait puissant.

Nouvelles du Mexique.

Nous devons à l'obligeance de M. Ferdinand Waldherr, lieutenant de vaisseau de la marine impériale mexicaine, communication d'un numéro de l'*Estafette* de Mexico, du 21 octobre. Nous y trouvons les nouvelles suivantes qui ne confirment nullement le bruit de l'abandon de Mexique par l'empereur Maximilien:

La *Diario del Imperio* annonce que l'empereur se propose de faire une excursion à Orizaba sans préciser la date du départ de Sa Majesté.

L'empereur, par la feuille officielle, partira pour Orizaba, S. M. pourra jouir quelque temps dans cette ville, afin de se trouver plus près de Vera Cruz. S M. pourra recevoir ainsi plus promptement les contracts qui doivent apporter des nouvelles d'Europe. L'empereur espère, aussi que le changement de climat dissipera les fièvres intermittentes dont il souffre et dont il a éprouvé ces jours derniers une très forte atteinte.

L'empereur sera accompagné dans cette excursion par le ministre de l'intérieur impératif et par une partie des personnes de la cour.

A la dernière heure nous apprenons que S. M. quittera Mexico aujourd'hui ou demain.

Les ministres ont adressé à S. M. l'empereur une lettre collective suivante.

Mexico, le 19 octobre 1866.

Sire,

Les ministres de Votre Majesté ont reçu avec un sentiment de profonde affliction la nouvelle imprévue de la grave maladie de Notre Souveraine Impératrice Charlotte. Il est de leur devoir de témoigner à Votre Majesté la part qu'ils prennent à votre légitime douleur et à l'affliction que ressentira tout le pays en apprenant le malheureux événement.

Le ministère s'est empressé d'en donner connaissance à l'archevêque et aux évêques de l'empire, afin que des prières soient adressées au Très Haut pour la conservation des jours de notre souveraine. Nous avons l'espoir que ces prières seront exaucées, et que le cœur de Votre Majesté ne saignera plus, comme à la nouvelle du prompt rétablissement de l'auguste malade, et que la nation verra se détourner d'elle le funeste malheur qui lui eût été menacé.

Nous avons l'espoir que Votre Majesté daignera accueillir ce témoignage sincère de notre profond attachement à la personne de son épouse chérie, et de notre constante d'adhésion avec lesquels nous sommes,

De Votre Majesté, &c.

Cette lettre est signée par MM. Teodosio Lares, Teofilo Marin, Joaquim de Mier y Terán, Juan Nepomuceno de Pareda, Luis de Arroyo, Manuel Garcia Aguirre, Ramon Saveza et José Mariano Cuapac.

NOUVELLES MILITAIRES.

Le colonna du general Clinchant est rentrée hier à Mexico.

Des lettres de Morelia du 15 annoncent que Regules se trouve à la dernière date, dans un ranchos près de Jorullo; une petite escorte l'accompagnait; quant à Canto qui avait pris la fuite avec lui, il s'est réfugié seul de sa personne à Guiqueque.

Les bandes de Villagomez, Bravo, Ledesma et autres ont envahi le département de Guanajuato; leur passage est partout signalé par les extorsions et les actes de brigandage les plus odieux.

FUEBLA.

Il résulte d'un rapport de la commissaire de Matamoros que la bande de Vicoo a été battue près de Tulimenjo et est entrée en fuite dans le département de Guerrero.

NOUVEAU CHEMIN DE FER
ENTRE L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

On écrit de Belize (Honduras):

Il est question de construire à travers l'Amérique Centrale, par le Honduras, un chemin de fer qui mettrait en communication, par la mer du golfe du Mexique, l'Atlantique et le Pacifique.

Le chemin de fer inter-océanique dont il s'agit, qui commencerait au port de Puerto Caballos, sur l'Atlantique, se dirigerait au sud et aboutirait à la baie Fonseca, sur le Pacifique.

La longueur totale du chemin de fer doit être d'environ 330 kilomètres.

Les matériaux nécessaires à la construction se trouvent sur le parcours. Le bois, la pierre, les animaux de trait, les ouvriers eux-mêmes, sont dans le pays, qui fournit, de plus, des vivres en abondance.

Les devis estimatifs portent les dépenses de construction à 6,630,000 dollars. On a calculé les recettes probables de la ligne ferrée, et on a trouvé le produit net à 3,186,000 dollars déduction faite de 600,000 dollars de frais d'exploitation et de 50,000 dollars pour annuité à payer au gouvernement de Honduras.

Tel est en abrégé le projet qui se recommande autant par la grandeur du but que par la simplicité de moyens et la facilité de l'exécution.

Le chemin de fer de Panama, dont le tonnage transit par Panama s'est élevé à 498,850,000 francs, et le commerce de l'isthme même, à 310,500,000 fr., ou se prend à calculer les résultats bien supérieurs que l'on obtiendrait avec un nouveau passage plus sûr, plus commode, plus abordable et surtout plus direct. Car c'est un avantage incontestable du chemin de fer à travers le Honduras que d'abréger la distance de 21 degrés de latitude, de 13,000 milles de navigation, c'est-à-dire d'un même laps de temps.

—Les traités ne se conservent dans la marine anglaise. Il serait difficile de rencontrer dans ses annales le nom d'un capitaine de navire qui ait été jugé pour avoir commis avec trop de zèle ou de violence les droits imaginaires ou réels des sujets britanniques, ou bien qui ait été seulement réprimandé pour avoir châtié avec trop de sévérité la moindre injure faite au pavillon anglais.

Nous trouvons dans la récente promotion de capitaine Wake une nouvelle preuve de ce fait.

On sait qu'il y a environ un an le bâtiment de Sa Majesté, *Bulldog*, bombardait la ville de Cap à Haïti, parce que le pouvoir anglais des Antilles de la Jamaïque avait été insulté en mer par des steamers haïtiens. Pendant le bombardement, le *Bulldog* toucha sur un récif de la rade, et son capitaine se fit sauter après s'être réfugié avec l'équipage à bord d'un vapeur de guerre américain.

Ce capitaine était M. Wake, qui passe devant un conseil de guerre, dont le verdict fut rédigé de manière à jeter au vent sur toute cette affaire. Après être resté une année environ en disponibilité, le capitaine Wake vient d'être promu au commandement de la frégate à hélice l'*Aboukir*, qui va partir pour la côte occidentale de l'Afrique. C'est un avancement en grade considérable pour le capitaine Wake, dont le *Bulldog* ne comptait que quatre canons et qui va devenir chef de station navale, avec son pavillon sur une frégate de vingt-et-un canons.

CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE.

Nous avons pris hier de pièces diplomatiques publiées par la *Tribune*; bien que d'une date ancienne, ces documents méritent d'être analysés.

La première dépêche, datée de Paris le 26 mai 1865, est adressée par M. Bigelow à M. Seward. Elle roule tout entière sur l'état de l'opinion publique en France relativement aux affaires américaines. L'ambassadeur y constate avec regret que deux actes du gouvernement américain ont péniblement impressionné l'opinion en France; la mise à prix de la tête de M. Jefferson Davis, et le procès des conspirateurs à huis-clos. «La race latine, écrivait M. Bigelow, ne comprendra jamais la mise à prix de la tête d'un coupable.» M. Bigelow avait raison; nous ne comprendrons jamais qu'on s'adresse aux plus mauvaises passions de l'homme et qu'on incite sa cupidité à toucher le prix du sang. Les récompenses pour l'arrestation de Booth lui-même nous paraissent odieuses. Avant que sa tête fût mise à prix, c'était le devoir de tout homme ami de la justice de l'arrêter. Le livrer à prix d'argent, devenait un déshonneur; une somme ainsi jugnée salit celui qui la réclame. Celui qui a le point d'honneur tant soit peu développé ne saurait supporter l'idée qu'on peut le soupçonner d'avoir remis un homme au bourreau, non pour que la justice soit satisfaite, mais pour spéculer sur un supplice. Telle est du moins la manière française d'envisager les choses, et nous trouvons que c'est la bonne.

Ce n'est pas celle de M. Seward, qui répond à M. Bigelow, le 12 juin de la même année, que les Etats Unis se soucient fort peu de ce qu'on pense en Europe, et que si on ne conçoit pas en France la mise à prix de la tête de M. Davis, c'est que la trahison n'y est pas regardée comme un aussi grand crime qu'aux Etats Unis. Cette opinion est bizarre, et nous ne savons trop sur quoi elle se fonde. Imbu des préjugés anglo-saxons, M. Seward se méfiait sans doute pas le côté repugnant d'un pareil marché: c'est un sens qui lui manque, et la conséquence d'une éducation première défectueuse sous ce rapport.

M. Bigelow écrivait également qu'on n'était pas aussi inquiétude en France sur les émigrations armées au Mexique, et il racontait comment il avait promis à M. Fould, chez lequel il dînait, la neutralité parfaite des Etats-Unis. M. Seward lui répondait dans le même sens, et garantissait quelque souverainement aurait bien empêcher les violations de la neutralité. On sait comment ces promesses ont été tenues.

De son côté, M. Rufus King, ministre à Rome, rapportait, le 12 juin 1865, un entretien qu'il venait d'avoir avec le cardinal Antonelli. Celui-ci avait paru assez mal disposé pour Maximilien qui l'avait cherché à détourner de son entreprise au Mexique. En revanche, le cardinal aurait fait entendre quelques paroles d'intercession en faveur de M. Jefferson Davis. M. King répliqua, à propos du Mexique, que jamais les Etats Unis ne permettraient à une expédition armée de franchir la frontière du Rio Grande ou celle de la Sonora. Comment a-t-on fait honneur à ces engagements formels?

Dans deux autres dépêches, M. King apprend à M. Seward que le pape lui-même lui a publiquement exprimé l'intérêt qu'il inspire le sort de Jefferson Davis, et l'espoir que la vie du illustre prisonnier serait épargnée. Le ministre américain ne pouvait répondre qu'une chose, c'est que les formes ordinaires de la loi suivraient scrupuleusement observées à l'égard du captif, et l'on sait comment elles l'ont été jusqu'ici.

Les correspondance que nous venons d'analyser ainsi du être communiquée au Congrès en 1865. Nous ignorons pourquoi elle ne l'a pas été. Publiée après plus d'une année, quand tous les actes qui donne un démenti à chaque engagement qu'elle contient, elle n'en a qu'une saveur plus piquante.

(Courrier des Etats Unis.)

Les Ouvriers de Lyon.

Où crit de Lyon, le 17 octobre:

Lyon vient d'avoir sa manifestation ouvrière. Depuis une semaine environ, elle s'annonçait chacune une à jour fixe, avec des commentaires plus ou moins inquiétants. Hier, dans la journée, le ministère public du Rhône a fait afficher une proclamation aux ouvriers lisseurs, suppliant d'un heureux esprit de fermeté et de compassion. Je dis à dessein compassion, car les soutiens des ouvriers qui travaillent la soie ne sont belas! que trop vieilles. M. Chevreau les prévient qu'il sait qu'une manifestation est préparée, les exhorte à la méfiance vis-à-vis de certaines gens, à la confiance vis-à-vis de l'empereur, et finit par leur offrir de recevoir leurs délégués pour entendre avec eux sur les griefs et prendre contre les calomnies d'un chômage très prolongé.

Une telle proportion ne pouvait qu'être accepté. Ce matin, vers les dix heures, les délégués sont partis de la Croix Rousse, pour se rendre à l'ancien hôtel de ville, devenu la préfecture depuis qu'il n'y a plus de maire de Lyon. Une foule qu'on ne peut évaluer à moins de huit à dix mille hommes, les a suivis. Toutes les pentes de la Croix Rousse, toutes les avenues de la place des Terreaux en étaient obstruées. La place elle même, un moment cernée par la cohue occupée par de fortes escouades de sergents de ville, qui n'ont permis de stationnement que dans les rues latérales. Pendant une heure ou deux, la circulation gênée entre le quai du Rhône et le quai de la Saône a été interrompue sur ce point, plus encore par la masse des curieux et des curieuses que par la consigne de l'autorité. Ces masses populaires n'ont d'ailleurs fait entendre aucun cri en occasionne aucun désordre. Les agents et les gendarmes abîmant et venaient dans les groupes sans exciter le moindre rumeur. Beaucoup d'ouvriers portaient sur l'épaule, non comme une arme, mais comme un signe de détresse, le rouleau de bois sur lequel ils ont l'habitude de plier la pièce fabriquée. Tous les travaux étaient vides.

Pendant ce temps, que se passait il entre M. le préfet et les délégués ouvriers? Le nom de M. Chevreau, qui est resté pour longtemps leurs haute fureur. Les bateliers de la Tamise ne sont pas encore en grève, mais ils demandent impérieusement une diminution dans les heures de travail. Les hommes d'équipe employés aux grues de Dundee et d'Arbroath, en Ecosse, ont refusé de travailler pendant une matinée de la semaine dernière, et il a fallu l'intervention du directeur de la ligne pour les ramener à la raison.

Les tailleurs d'habits de Manchester ont fait grève soudainement, presque en même temps que les ouvriers des docks et les déchargeurs de charbon de Limerick, en Irlande. Les ouvriers d'Halifax ont déclaré à leurs patrons qu'ils exigeaient qu'on n'employât aucune machine. Les charpentiers des arsenaux de Greenock, en Ecosse, se sont déclarés en grève, pendant que leurs confrères de l'arsenal de Chatham annonçaient leur intention d'en faire autant, si on n'accédait à leurs demandes.

Nous pourrions continuer encore cette énumération, mais nous en avons dit assez pour montrer dans quel état déplorable se trouvent aujourd'hui, en Angleterre, les relations entre ouvriers et patrons.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Un navire américain échoué à Corée.

LES PASSAGERS MASSACRÉS PAR LES NATURELS.

Réforme militaire en Autriche.

Elections à Baltimore.

SUCCÈS DES CONSERVATEURS.

Message du gouverneur du Texas.

IL FAIT DE LA DIPLOMATIE.

Elections dans le Maryland.

DEFAITE DES REPUBLICAINS.

Majorité démocratique dans les deux Chambres.

Elections dans le Massachusetts.

Elles sont toutes radicales.

ELECTIONS DANS LE NEW-JERSEY.

Mauvais résultat pour les démocrates.

ÉLECTIONS A NEW-YORK.

Enorme vote démocratique.

47,000 de majorité pour Hoffman.

Il est probablement élu dans l'Etat.

Majorité générale de 5,000 à 10,000.

Londres, 6—Le comte Derby a répondu par des encouragements à une députation au sujet d'un chemin de fer dans le Nicaragua.

Le navire américain General Sherman s'est échoué à Corée, et 10 personnes à bord ont été massacrées par les naturels.

Consolidés, 89 1/4 - 5-20, 68 1/4.

Berlin, 6—On dit que l'armée prussienne en Saxe doit être démobilisée et qu'un ordre a été envoyé à cet effet.

Vienne 6—Le plan de la réforme militaire en Autriche comprend l'obligation universelle de servir dans l'armée, l'usage des armes à feu qui se chargent par la culasse et d'autres mesures.

Liverpool 6—Coton calme et actif. Ventes d'aujourd'hui 13,000 balles à 15 1/8 d pour le meilleur ordinaire.

Berlin 6—Un décret royal met sur le pied de paix toutes les forces prussiennes en Saxe.

Londres, 6 au soir—La rumeur de l'alliance de l'Espagne avec le Brésil contre le Paraguay est démentie. Cependant l'ouverture de la rade et le terrain de l'asile sans compensation. Référé.

Une pétition de James McGaveley, pour être relevé de son contrat concernant les réparations des 10e et 11e wards, et rapporte d'une autre défavorable par le voyer.

Et refère au rapport du contrôleur concernant l'offre de fournir à la ville du charbon au prix de $1 50 par baril, offre qu'il a refusée.

Le rapport hebdomadaire du trésorier accuse une recette de $21,179 une dépense de $20,166 et une balance de $1,012.

Le commandée des rues rapporte que les entrepreneurs pour la réparation des rues du 8e et 9e ward, ont abandonné le travail et réclamé une nouvelle vente du contrat.

Une communication de l'assistant avocat de ville informe le Conseil qu'il est sur le point de commencer les poursuites contre les délinquants pour taxe et demande une nouvelle série d'actions pour acheter des timbres. Une résolution adoptée $2,300 est adoptée.

Est adopté une résolution relative à la mise en vigueur de la taxe sur les bouteuses de son tracteurs.

La pétition de Mr. Jules Benit et d'autres pour la vente d'un droit de passage pour un chemin de fer de la rue du Canal par les rues Hemlock et Dumaine au Bayou St Jean et retour par les rues Ste Anne et Bienvenue à la rue du Canal. Référée au comité des rues et ordonnances.

Le Bureau accorde 60 jours d'extension à quelques entrepreneurs pour la construction de wharves.

Une communication de M Napoléon Alvey demande un contrat pour exécuter les plans ayant pour but de fournir à la ville de l'eau et de la lumière à bon marché.

L'ordonnance prescrivant par M. Montanat pour l'élection des officiers du Workhouse, est adoptée.

Est adoptée une résolution autorisant le contrôleur de la ville à acheter une certaine quantité de bois et de charbon pour les pauvres sur la recommandation des aldermen de chaque ward respectif.

Il est résolu qu'on pourra à l'avenir faire de la musique dans les cafés.

La résolution pour accorder $100 par mois pour engagement de gardienne à l'asile des orphelines de St-Vincent, est adoptée.

Adopté aussi une résolution de vente de 6 mules pour grever le budget de $200,000 jusqu'au 1er décembre.

Est adopté une pétition permettant à l'autorité militaire d'élever un moulin à scie, en face de la rue Fulton, est adoptée.

Est adopté aussi la résolution qui exempte de taxe les remorqueurs de la compagnie de transports de la vallée du Mississippi, pourvu qu'ils ne portent pas de fret.

Un rapport recommandant des plans, etc., pour la construction en bois d'une morgue de 17 pieds sur 18, sur la Levée, est adopté, mais M. Montanat demande s'il a qu'il en demandera la recommandation.

Le Bureau s'ajourne.

BUREAU DES ALDERMEN — Une pétition des propriétaires relative à un transfert de propriété devant l'Asile des Orphelines de la rue du Champ, est référée au comité des rues.

Une résolution relative à la construction de banquettes en briques dans le 8e ward, Avenue Washington et rue des Champs-Elysées, est adoptée.

Une résolution pour couper la rue Esplanade de la rue Pauline à la rue Le Harpe, pourvu que cela n'excède pas $500, est adoptée.

Est adoptée une résolution pour la vente d'un contrat pour la construction de 100 voutes au Cimetière Lafayette No 2.

L'ordonnance relative au contrat d'éclairage de la ville avec la Compagnie du gaz est adoptée avec un léger amendement. M White annonce qu'il en demandera la reconsidération.

Une résolution pour éclairer avec l'huile de pétrole les quartiers de la ville non éclairés par le gaz est adoptée.

Une résolution est présentée par M. Stite pour permettre à M. Léon Smith, agent de la compagnie télégraphique du Global de New York, d'élever dans cette ville les poteaux nécessaires pour l'établissement d'une ligne télégraphique entre la Nouvelle-Orléans et San Francisco par Houston, San Antonio, El Paso et tous les postes militaires sur la frontière ouest; les points dans la ville devant être désignés par le voyer et l'exécution devant avoir lieu devant le ville et le Mississippi.

Une résolution des assistants pour former un comité joint qui sera chargé de faire un rapport sur le transfert de la station de police de Prytanée District, du Workhouse, de la maison de refuge des filles et des garçons et de la prison de Parouse sur les dernières de la ville, est adoptée à M. MM. Clark, McFoskey, White et McNight, sont nommés pour les Aldermen.

Une résolution annulant un contrat de Patrie substitué à Rusk, pour remblayer la batture de la rue du Levée à Lallouph et ordonnant au voyer de faire exécuter le travail, est rejetée.

Est votée aussi une résolution autorisant la vente du contrat pour réparer les marchés Tréme et Scrapergne, sans les spécifications du voyer.

Le Bureau donne son concours à une résolution pour payer $100 à Louis Exnicloe, homme de police, pour services rendus, et s'ajourne.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 6 novembre.

La farine et le maïs ont encore fléchi. Il n'y a pas eu plus de mouvement dans les autres produits. Le coton qui s'est assez bien vendu à des prix plus fermes. Les transactions s'élèvent, à la clôture, à 1,100 balles, ce qui porte celles faites depuis ouverture à 13,000 ou 13,200. La quantité de change s'en trouvera considérablement augmentée.

L'or a ouvert à 149 à 149 1/4 contre 148 3/4 hier soir, et s'est maintenu en beaucoup d'acheteurs, a clos ferme à 148 1/2 à 149. On a vendu, au premier Board, 4,400 (1,000 1,000 et 2,400) à 149 et $1,500 à 149 1/4, au second Board, $18,300 (800 à 17,500) à 149, $2,000 à 149 1/4 et $3,200 (1,000, 2,000, 3,000, 3,000 $10,000) à 149 1/2, $3,000 à 148 3/4. Dans l'argent, il s'est traité, au Board, $750 en deux pastres américains à 142; au dehors, $800 à 140 1/2, 140 et $1,500 à 140 1/4, et $1,500 à 151 1/4 et $75,000, en deux lots à 151 à 151 1/2.

Le mouvement n'a été que modéré dans le change étranger. Les offres ont été nombreuses, mais, faute de qualité se vend cependant à 12 à 14 cts la livre.

Haricots—Il se fait quelques demandes de haricots de l'Ouest à $6 à $7 le baril, tandis que les haricots du Nord sont recherchés et valent $10 à $13 le baril.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 7 novembre.

Arrivé hier, 322 bœufs de Texas, 186 vaches, et veaux d'un an, 316 moutons.

Vendu 314 bœufs de Texas, 186 vaches et veaux d'un an, 87 moutons à 3 cents la livre net.

A vendre—2,355 bœufs de Texas, 500 veaux et veaux d'un an, 300 vaches, 1,000 moutons et 37 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par livre net, ... — 3 — 3 1/2
do do 2me qualité, do ... — 2 — 2 1/2
Bœufs du Texas, de choix, par livre ... — 2 — 2 1/2
do do 2me qualité, par livre ... 12 — 1 50
Cochons de l'Ouest, par lb. ... — 6 — 6 1/2
do de 2 jours ... — 6 — 6 1/2
Moutons de Texas, en laine, par livre ... — 3 — 3 1/2
do de 2 jours, par tête ... 2 — 2 50
Veaux de l'Ouest, de choix, par livre ... — 6 — 6 1/2
Vaches à lait, de choix, par tête ... 100 — 150 00
do de 2e qualité, par tête ... 80 — 1 00
Veaux d'un an, par tête ... 8 — 7 à 14

Magasin de lainages, de DETER,

ETABLIS EN 1844,

AU COIN DES RUES CANAL ET CARONDELET.

On trouvera constamment dans ce magasin le plus grand stock de LAINAGES ZEPHIR de Berlin qu'il y ait au Sud, et un assortiment complet de toutes les fournitures de DAMES.

Ouvrages fantaisie à l'aiguille, de dames. On vient d'ouvrir:

BRODERIES SUR CANEVAS

Pour Meubles,

DES ARTICLES EN LAINE, TRICOTES &c., &c.

Dernier, hier, à 5 heures du soir, à l'âge de 6 ans, Mme LOUISE ANTOINETTE COLLEN, née Elliot. Les amis et connaissances des familles Coulon, Elliot, Clarinet et Auguin sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, en sortant, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure au coin des rues Prosper et Union, Troisième District.

SOCIEDAD MENORQUINA DE BENEFICENCIA.

Les membres que la composent se réuniront demain, à les 4 en point de la tarde rue Real, entre Paz y Union, para acompanar los restos mortales del socio SALVADOR GARCIA, a la última morada.

Por orden del Presidente.

MARCOS SITGES, sec. int.

SERVICE FUNÉBRE.

Samedi prochain, 10, la Société des Enfants de Marie fera célébrer, à la chapelle, rue Conti et Remparts, à 7 1/2 heures du matin, un service pour le repos de l'âme de Alice BOUILHINY, dame SPANGENBERG. Après le service, réunion chez M. Fabre Turgis pour s'occuper des devoirs et des sépultures du Sud.

SERVICE FUNÉBRE.

Un service funèbre sera célébré jeudi 8 novembre 1866, à 7 heures du matin, à la chapelle obituaire, rue des Remparts, pour le repos de l'âme du feu PAUL TALAMON Sr—amis et connaissances sont priés d'y assister.

Bureau de la